

Exposition
du 19 septembre 2008
au 04 janvier 2009
du mercredi au dimanche
de 12h à 19h.

Visites commentées

Parcours enfants / Visite adultes,
tous les samedis à 15h30

Visite en famille tous les dimanches à 15h30

Une heure au musée : à la découverte de l'œuvre
de Christian Lhopital, le jeudi 27 novembre à 12h30

Réservation conseillée

Groupes

À la découverte d'une ou plusieurs expositions :
visites commentées sur demande ou parcours
enfants ou jeunes

Rencontre avec Christian Lhopital

Vendredi 17 octobre à 19h
Sur réservation

Renseignements et réservations

T 04 72 69 17 17
publics@mac-lyon.com

Également à Lyon

Christian Lhopital est présenté à la galerie Domi Nostrae.
Du 27 septembre au 15 novembre 2008.
Sur rendez-vous — T 04 78 95 48 67

Prochaines expositions

du 13 février au 26 avril 2009

ÉTAGE 1

GILBERT SHELTON, JOOST
SWARTE, FRANCIS MASSE,
CHRIS WARE, STÉPHANE
BLANQUET

ÉTAGE 2

MATTHEW BARNEY / VIDÉOS

ÉTAGE 2

« N'IMPORTE QUOI »

ÉTAGE 3

MARLÈNE MOCQUET

Musée d'art contemporain
Cité internationale
81 quai Charles de Gaulle
69006 LYON

T 04 72 69 17 17
info@mac-lyon.com

www.mac-lyon.com

mac LYON

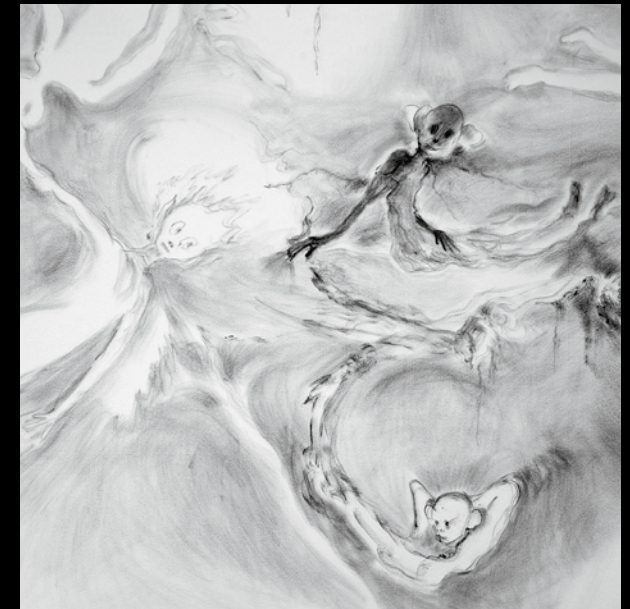


CHRISTIAN LHOPITAL

L'ÉNIGME DEMEURE

19.09.08
04.01.09

Christain Lhopital, *L'énigme demeure*
au Musée d'art contemporain de Lyon,
19 septembre 2008 — 4 janvier 2009
© Blaise Adilon © Adagp, Paris, 2008



mac LYON

CHRISTIAN LHOPITAL

EN 2008, QUELQUES 23 ANS APRÈS SA TOUTE PREMIÈRE INTERVENTION AU MUSÉE, LE MAC^{LYON} CONVIE CHRISTIAN LHOPITAL À INVESTIR UN ESPACE SPÉCIFIQUE DE 150 M², POUR UNE PRODUCTION: *L'ÉNIGME DEMEURE*.

En 1985 soit un an après sa création, le Musée d'art contemporain, alors installé dans une partie inoccupée du Musée des beaux-arts, invitait Christian Lhopital pour une première exposition personnelle. À la suite de quoi deux grands dessins, l'un très sombre, *Cyprès*, 1987, et l'autre lumineux, *Danseurs*, 1985, entraient dans la collection du Musée. À ce moment-là, l'œuvre de Christian Lhopital présente une grande diversité de procédés et de nombreuses références au cinéma, à la danse, à la musique. Les images qu'il crée sont habitées de turbulences. L'instabilité et la dissipation d'une intense énergie y prévalent.

La pratique du dessin que Christian Lhopital a constamment privilégiée est par tradition préparatoire. Faite de repentirs et d'anticipation, fréquemment réservée à l'esquisse, à la composition et à la mise en place de la peinture, elle n'occupe que rarement le devant de la scène. Lhopital en fait un moyen de création immédiate qu'il met en œuvre sur de grands formats. Crayon, collage, pierre noire, acrylique, lavis d'encre, aquarelle sur papier, ajouts d'objets, recouvrements sont quelques-uns des procédés qu'il emploie pour créer des œuvres où foisonnent lignes et surfaces, où les éléments de représentation s'enchevêtrent en de multiples perspectives.

Volontairement, Christian Lhopital garde le lien avec la figure, tantôt submergée, d'autres fois évidente. La ligne, reprise et inachevée, qui souvent l'évoque, remémore un geste, saisit l'attitude d'un danseur ou bien arrête un moment de vie quotidienne. Le choix technique que fait l'artiste ici est nécessaire. Plus que d'autres moyens peut-être, le dessin laisse transparaître avec finesse la trajectoire de la main, sa fluidité, la pression exercée, l'énergie dépensée par l'artiste au travail. Celle-ci sourd des figures tourbillonnantes, mais elle s'accumule aussi de temps en temps en tension lourde.

Depuis 1999, l'estompe remplace le trait, le dessin quitte souvent la feuille pour envahir entièrement le mur. Christian Lhopital utilise la poudre de graphite, un matériau léger et volatil, qu'il applique directement avec les doigts ou au moyen d'un chiffon, par frottements et qu'il retouche par effacements, à la gomme. Cette matière noire et poudreuse contraste avec le blanc du mur et fait paraître une image toute en nuances de gris, modelée par le jeu des dégradés. Ses œuvres murales sont des mondes foisonnants qui allient avec virtuosité et naturel des univers contraires maintenus en suspens dans une tension



Christian Lhopital, *Et tout le tremblement*, 2004
Dessin mural, poudre de graphite, 7 x 9,70 m
CRAC Sète © Adagp, Paris, 2008



Christian Lhopital, *L'énigme demeure*
au Musée d'art contemporain de Lyon,
19 septembre 2008 – 4 janvier 2009
© Blaise Adilon © Adagp, Paris, 2008



Christian Lhopital, *L'énigme demeure*
au Musée d'art contemporain de Lyon,
19 septembre 2008 – 4 janvier 2009
© Blaise Adilon © Adagp, Paris, 2008

permanente. Le blanc, le noir convoquent aussi bien l'innocence de l'enfance que la perversité du cauchemar, la terreur et le rire.

Cette ambiguïté de la figure entre tendresse et monstruosité qui émerge d'abord dans les carnets d'esquisses se retrouve dans les sculptures qui, avec humour ou sérieux, accompagnent parfois les dessins muraux. Il n'est pas rare que Christian Lhopital fasse passer de la surface à l'espace les personnages qui habitent ces différents mondes. Lorsque Lhopital ne travaille pas

sur le mur, la feuille de papier redevient le support de son activité. Sur des feuilles de 30 x 40 cm, toutes identiques et généralement tenues verticalement, le dessin se développe en bandes parallèles sur trois ou quatre rangs. On imagine facilement que le trait aille de gauche à droite, à la façon de l'écriture et que la page se remplisse de haut en bas. Le dessin se répand en d'innombrables exercices de style, à la manière d'une écriture automatique, par décalage du geste, en variations assumées dans la répétition du tracé. Figures et bribes de personnages, d'animaux, mini scènes d'action, évoquent l'agencement des photographies de Jules Etienne Marey ou d'Edward Muybridge enregistrant les différentes étapes du mouvement humain ou animal. Sur la feuille de papier, Christian Lhopital poursuit avec virtuosité le déploiement de séquences visuelles, comme autant de plans d'un film d'animation, de story boards d'une histoire sans récit.

En 2008, quelques 23 ans après sa toute première intervention au musée, le mac^{LYON} convie Christian Lhopital à investir un espace spécifique de 150 m², pour une production: *L'énigme demeure*. Réalisé sur place, le dessin investit tous les murs de la salle d'exposition, s'échappant presque de la cimaise. Christian Lhopital déploie tout en nuances de gris un espace nuageux, mu de nombreuses énergies souterraines. De l'ensemble émergent ça et là, une paire d'yeux, une tête, un animal, des personnages, tout droit venus de l'enfance, mais prenant souvent des atours démoniaques. Des figures de l'outrance naissent de ce substrat informel et sortent de l'inconscient du mur. Comme les douces peluches plongées dans la peinture deviennent parfois des monstres pétrifiés, les figures que façonne Christian Lhopital attendrissent ou effraient. En préambule, dans une petite salle qui sert de vestibule à cette œuvre monumentale, une trentaine de dessins sont exposés, la dernière série inédite sur papier, intitulée *Tout va bien*.